



Janvier Eugène : Né le 12-01-1843 à Pont-l'Abbé ; 1867, prêtre, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1868, professeur à Pont-Croix ; 1883, aumônier des Ursulines à Saint-Pol-de-Léon ; 1888, aumônier de l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1890, curé doyen de Saint-Renan ; 1893, chanoine honoraire ; 1901, prêtre résidant à Ouessant ; 1918, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 2-09-1923.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923 p. 704-705.

L'annonce de la mort de M. Janvier à l'hospice tenu à Pont-l'Abbé par les Religieuses Augustines a été la seule mention qui, depuis bien longtemps, ait été faite de ce vénérable et saint vieillard. Il avait quatre-vingts ans et il avait quitté le ministère paroissial il y a vingt-deux ans.

Né à Pont-l'Abbé le 12 Janvier 1843, M. Janvier avait fait ses études classiques au Petit Séminaire de Pont-Croix. Intelligence éveillée, application constante et ordonnée, délicatesse de conscience et de sentiments qui ne devait que croître avec l'âge, ces qualités, sur naturalisées par la piété, marquaient évidemment l'enfant pour le service du sanctuaire.

Il recevait les onctions sacerdotales le 11 Août 1867 et, quelques jours après, il était nommé vicaire à Saint-Martin de Brest. En Septembre de l'année suivante, il devenait professeur à Pont-Croix. Très aimé de ses élèves, il y occupa quelque temps la chaire de rhétorique. Après quinze ans de professorat, se sentant incliner vers un apostolat plus intime des âmes, il sollicita un poste d'aumônier.

On le donna aux Ursulines de Saint-Pol de Léon, qui le gardèrent cinq ans, et puis, sur son désir de se rapprocher de sa famille, aux Augustines de Pont-l'Abbé. Vivant lui-même intérieurement d'une vie intense, vrai religieux entre le cloître et le monde, il fut le modèle autant que le directeur et le confident de ces deux communautés, pendant les huit années qu'il leur consacra.

En 1890, l'administration diocésaine le prit à ses Religieuses pour lui confier l'importante cure de Saint-Renan. Il y fit le bien, sans bruit, sans éclat, gagnant les âmes par la douceur et la bonté, par le spectacle de sa piété, aussi apprécié de ses confrères des environs que vénéré et aimé de ses paroissiens. Chanoine honoraire en 1893, son ministère à Saint-Renan dura treize ans, au bout desquels, trop sensible peut-être aux difficultés inhérentes à ses fonctions et craignant que sa santé un peu ébranlée ne lui permit pas de donner à sa paroisse tout le soin que voulait son zèle, il se retira en 1901 à Ouessant, dans le voisinage du presbytère, près de son ami, le curé de l'île, M. Salaün.

M. Janvier vécut là, face à l'Océan, en ermite silencieux, adonné à la méditation et à la prière, accueillant et aimable. IL était le saint de l'île, vénéré et aimé de tous. Cependant, dans ce climat rude et inclément, ses infirmités ne faisaient que s'aggraver. Il perdait la vue, il se sentait approcher de sa fin. Il désira venir mourir près du cimetière où dormaient ses parents. La communauté des Augustines le reçut en 1918, heureuse de lui témoigner par ses soins sa reconnaissance pour des services trop courts dont le souvenir n'était pas encore effacé.

Ces dernières années virent le vieillard aveugle se replier encore plus sur lui-même. Ses forces se consumèrent lentement dans l'obscurité complète des yeux, mais dans la clarté des lumières surnaturelles qui baignaient son âme. Privé de la consolation de dire la sainte messe, il puisait dans La communion quotidienne une piété sans cesse accrue. Une courte maladie acheva le travail destructeur de l'âge. M. Janvier n'avait pas peur de la mort. Il l'attendait, il la souhaitait, il l'a vue venir avec ce sentiment de foi et d'amour qui faisait dire à sainte Thérèse sur son lit de mort : « Seigneur, il est temps de nous voir. » Ce fut la mort d'un juste qui, depuis longtemps, n'occupait qu'une petite place sur terre, mais qui s'en était préparé une grande au séjour des bienheureux.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p. 704*

